

LE GÉNÉRAL DUBOIS,

COMMANDANT LA CAVALERIE DE SAMBRE DE MEUSE,

AUX REPRÉSENTANS DU PEUPLE.

EXPOSÉ de ses Campagnes, de ses Blessures & de ses Services, depuis 1770 jusqu'à ce jour 11 avril 1795.

ALEXIS DUBOIS, fils d'Antoine DUBOIS, & d'Agnès GAUCHÉ; né à Réunion-sur-Oise, (ci-devant Guise), en 1754;

Soldat au régiment de Lionais, devenu Dumaine, le 16 août 1770;

Dragon au treizième régiment, (ci-devant Monsieur), le 5 juin 1776;

Cavalier au régiment (ci-devant Normandie) le 22 décembre 1777, incorporé dans le cinquième régiment de chevaux légers, devenu Quercy, le 28 décembre 1779;

Brigadier le 5 avril 1780;

Maréchal-des-logis le 16 novembre 1784;

Maréchal-des-logis-chef, le 16 juin 1785;

Adjudant le 29 décembre 1786;

Port-étendart le 15 mai 1788, dans le onzième régiment des chasseurs à cheval;

Sous-lieutenant le 11 juin 1791;

Lieutenant le premier janvier 1792;

Capitaine le 5 août 1792;

Adjoint aux adjudans-généraux le 10 septembre 1792;

Sous-chef d'état-major le premier novembre 1792;

Lieutenant-colonel au dix-septième régiment de dragons, (ci-devant Somberg), le 26 janvier 1793;

Général de brigade le 24 août 1793;

Général de division commandant la cavalerie le 20 ventôse, l'an

A

deuxième de la république française ; motifs qui m'ont fait nommer au grade des généraux de brigade & de division.

Nota. Vingt-cinq ans de service, trois campagnes & deux blessures.

Brevêt de général de brigade.

Les représentans du peuple près l'armée du Rhin, satisfaits du républicanisme, du zèle & du courage que le citoyen *Alexis Dubois*, chef d'escadron du dix-septième régiment de dragons, a montré, soit auprès dudit régiment, soit dans les campagnes du Bas-Rhin, réquise pour marcher aux frontières, contre les ennemis de la liberté, le nomment provisoirement général de brigade, & l'attachent, pour servir en cette qualité, à la division de Lauterbourg.

Fait à Lauterbourg, ce 24 août 1793, l'an deuxième de la république, une & indivisible; le premier de la constitution populaire.

Signé, J. B. MILHAUD, BORIE.

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Brevêt du général de division.

Metz, le 20 ventôse, l'an deuxième de la république française, une & indivisible.

Lacoste & *Baudot*, représentans du peuple près les armées du Rhin & de la Moselle, instruits que le citoyen *Alexis Dubois*, général de brigade, fait depuis huit mois le service de général de division, qu'il a reçu la paie attachée à ce dernier grade en vertu de plusieurs arrêtés des collègues qui nous ont précédés, & que pendant la dernière campagne il a servi avec la plus grande utilité dans ce grade, d'après les témoignages du général en chef; qu'il a été blessé dangereusement dans une des batailles qui ont opéré la délivrance de Landau;

Arrêtent que *Alexis Dubois* est nommé général de division, en vertu du décret de la convention nationale, qui accorde des récompenses à ceux qui se sont distingués dans la campagne du Rhin, & son service se fera dans la cavalerie.

Signé, M. A. BAUDOT, J. B. LACOSTE.

Cette nomination a été approuvée par le comité de salut public, qui m'a fait expédier le brevêt par le commissaire de l'organisation du mouvement de l'armée de terre.

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Le citoyen L. HOCHE, *commandant l'armée de la Moselle, au général* DUBOIS.

Du quartier-général de Inder-Steinbach, 30 frimaire, deuxième année républicaine, une & indivisible.

Je reconnois, mon cher *Dubois*, à ce que tu me dis, que tu es vraiment mon ami; je me doutois de la vérité : je vais être toujours avec toi, & nous travaillerons encore à consolider ensemble la liberté de notre patrie; nous chasserons les traîtres & les lâches.

Ton ami, L. HOCHE.

Copie d'une lettre du citoyen HOCHE, *commandant l'armée de la Moselle, au citoyen* BOUCHOTTE, *ministre de la guerre.*

Vert, le 2 nivôse, l'an deuxième de la république française.

J'ai fait attaquer à onze heures; à midi les redoutes des ennemis ont été emportées; ils y ont laissé canons & caissons; je les poursuis; c'est à la pointe de la baïonnette & avec le troisième régiment des hussards que nous avons chassé les ennemis de leurs retranchemens; je continuerai demain.

Nous avons recommencé, & de nouveau pris des canons & des caissons; ce jour seroit le plus beau de ma vie, si je n'avois à regretter l'intrépide *Dubois*, général de brigade; il a une balle dans la jambe.

L. HOCHE.

Autre au même.

Vert, 3 nivôse, l'an deuxième de la république française.

J'attaque à la pointe du jour; les troupes se montrent sans-culottes. Je desire que tu fasses connoître à la convention & à la république ceux qui se sont le mieux montrés; le troisième régiment d'hussards, le quatorzième dragons, les carabiniers, le onzième régiment d'infanterie. Le général *Dubois* (blessé malheureusement), s'est comporté comme un héros, ou plutôt comme un vrai républicain.

L. HOCHE.

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Nota. Le général *Hoche* m'avoit confié l'expédition de cette attaque ; à cinq heures du soir, j'avois fait dix-neuf cents prisonniers, le général à la tête, & pris trente-six pièces de canon & soixante caissons ; le troisième jour, l'armée avoit débloqué Landau & s'étoit emparée de cette place.

C'est d'après cette honorable affaire que je fus promu au grade de général de division.

Lorsque je fus guéri de ma blessure, j'écrivis au général Pichegru pour qu'il m'obtienne une lettre de passe pour joindre son armée ; cette lettre m'est parvenue le 10 germinal, ainsi que la réponse du général *Pichegru*, dont ci-après copie :

PICHEGRU, général en chef de l'armée du Nord, au citoyen DUBOIS, général de division à Sarre-Libre.

Au quartier-général à Réunion-sur-Oise, le 6 germinal, l'an deuxième de la répub. franç, une & indivisible.

J'ai reçu, mon cher camarade, ta lettre du 29 ventôse ; je suis on ne peut plus sensible au desir que tu me témoignes, de venir combattre au Nord les satellites des despotes ; j'aurois bien du plaisir à te voir ici, & je t'assure que je vais écrire au ministre pour qu'il t'envoie une lettre de passe pour cette armée. J'ai appris avec bien du plaisir la guérison de ta blessure ; c'est un brave défenseur que la république a de plus. Crois, mon cher général, à mon amitié & aux sentimens que tu m'as inspiré.

Signé, PICHEGRU.

Autre du même.

Au quartier-général à Lille, le 14 floréal, deuxième année républicaine.

Sur les représentations que m'a faites le général Ferrand, mon cher général, que sa santé ne lui permettoit pas de continuer ses fonctions, je l'autorise à te les confier provisoirement, si le mauvais état de sa santé continue. D'après la connoissance que j'ai de tes talens & de ton courage, j'ai cru ne pouvoir pas lui donner un plus habile successeur : rappelle-toi que tu as à défendre, non-seulement ta patrie, mais encore le sol même qui t'a vu naître, ce qui te donne un grand avantage par la connoissance des localités.

Le général Ferrand te fera part de mes instructions.

Signé, PICHEGRU.

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Nota. Dans le courant de floréal, l'on fit marcher plusieurs divisions de l'armée du Nord pour joindre l'armée de Sambre & Meuse; je fus choisis pour commander la cavalerie de cette armée : on ouvrit la marche pour aller assiéger Charleroy; le 28 l'ennemi nous attaqua sur toute la ligne; plusieurs divisions ayant déja été forcées à repasser la Sambre, par le grand nombre que l'ennemi leur opposoit, le général en chef, après huit heures de combat, me fit avertir qu'il faisoit repasser la Sambre à l'armée, que l'ennemi m'avoit tourné, & que je prenne des précautions pour couvrir ma retraite : au même moment, tous les postes que j'avois en avant se replient sur moi, en m'annonçant que trois colonnes marchoient sur nous avec douze pièces d'artillerie légère; à l'instant où elles se déployoient, j'ordonne la charge, fonce sur eux avec impétuosité, je leur tue deux mille hommes; il leur fut pris sept pièces d'artillerie légère & huit cents prisonniers que nous leur fîmes. Ce qui est de plus notable dans ce combat, c'est que je n'avois avec moi que les braves régimens du dixième, cavalerie, & le sixième, chasseurs à cheval, lesquels ne formoient entre eux que huit cents hommes. J'ordonnai au sixième régiment de chasseurs de conduire les canons & les prisonniers au quartier-général à Marchienne-Pont, & je fis ma retraite avec le dixième régiment de cavalerie, sans que l'ennemi eût ôsé m'attaquer.

Cette bataille & cette retraite en ordre nous mirent à même de repasser la Sambre deux jours après, où de suite, se donna la bataille de Fleurus.

On peut voir le compte rendu à la convention nationale par le général en chef à cet égard.

Le général ERNOUF, *au général* DUBOIS.

Au quartier-général à Marchienne-au-Pont, le premier messidor, troisième année républicaine.

Vous donnerez des ordres pour réunir, cette nuit, la brigade de cavalerie commandée par le général d'*Haupoult*, & celle aux ordres du général *Solan*, afin qu'elles soient en marche demain à trois heures précises du matin, conformément avec la division commandée par le général *Morlot*, pour se porter sur Trazegnies, & attaquer en flanc l'ennemi qui est à la chapelle Herlaimont, & qui sera attaqué de front par le général Kléber.

Le général *Dubois* tâchera de tourner l'ennemi, de le surprendre & de le mettre en déroute par quelque coup d'audace.

Le général en chef compte beaucoup sur le zèle, le courage, l'intelligence & l'adresse du général *Dubois*; il a tout lieu d'espérer que la cavalerie, sous ses ordres, aura bientôt terminé une affaire d'où dépend le succès des armes de la république.

Le général en chef marchera avec le général *Morlot* sur Trazegnies. Il fera distribuer l'eau-de-vie.

Le général chef d'état-major, signé, ERNOUF.

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Le général en chef de l'armée du Nord, au général DUBOIS.

Au quartier-général à Courtray, le 4 messidor, deuxième année républicaine.

On m'informe, mon cher camarade, de la manière dont tu t'es comporté à l'affaire du 28. Si tout le monde en eût fait autant, vous remportiez une belle victoire. Ta conduite, en cette circonstance, n'a rien qui m'étonne ; c'est celle que tu as tenue par-tout où je t'ai vu.

Reçois les témoignages de ma satisfaction & de mon amitié.

Signé, PICHEGRU.

Nota. J'ai cru devoir mettre ici un précis de la mémorable bataille de Fleurus.

Après s'être battu depuis quatre heures du matin jusqu'à cinq heures du soir, le ſuccès reſtoit encore incertain, lorsque le général en chef & les repréſentans du peuple Guyton, Gilet & Laurent m'envoyèrent l'ordre de charger ; la cavalerie que je commandois se trouvoit alors divisée ; mais le républicain qui ne calcule jamais sur le nombre, & qui ne sait que se battre & vaincre, jouit bientôt de ce dernier : à l'instant je fis ſonner la charge, & nous tombâmes auſſitôt sur l'ennemi avec une telle vigueur que ſa première ligne fut auſſitôt culbutée ; mais ayant une seconde ligne très-nombreuse qui m'attendoit, je fus contraint à me replier.

Occupé de rallier mes frères d'armes, ne voulant point ſouffrir du déſordre, pendant ce tems l'ennemi me tourna par ma gauche & me fit priſonnier. Mais le quatrième régiment de cavalerie s'étant apperçu que j'étois enveloppé, charge l'ennemi avec une telle ardeur qui m'eut bientôt donné la facilité de m'échapper & de recourir après ma cavalerie. L'ayant rejointe, je raſſemble les trompettes, fait ſonner par-tout le ralliement, de manière qu'en cinq minutes je parviens à rallier huit à neuf cents hommes. J'apperçois ſur ma droite plusieurs bataillons de notre infanterie qui bordoient les haies ; je fus trouver les commandans, pour les engager à me confier leurs canons ; ils y consentirent & me donnèrent un officier pour les faire manœuvrer ; je plaçai auſſitôt quatre pièces de canon chargées à mitrailles sur chaque aîle de ma cavalerie, & je les fis maſquer par des pelotons pour que l'ennemi ne les apperçût point.

Je fais sonner la marche & vais droit sur l'ennemi, lequel avoit bien calculé mes forces, aussi m'attendoit-il de pied ferme; lorsque je fus arrivé à portée de pistolet, je fis mettre les canons en batterie, & j'ordonnai de faire feu; ce même feu lui tua beaucoup de monde, & contribua à les mettre en pleine deroute : je profita de cette circonstance & je le poursuivis environ deux lieues. Tous ceux que nous pûmes atteindre furent hachés à coups de sabre, de manière que nous avions la tête montée à un point que nous ne voulûmes pas faire de prisonniers.

A dix heures du soir je me rendis maître du champ de bataille qu'occupoit l'ennemi; j'écrivis au général en chef, pour lui faire part de nos succès & lui mandai que l'ennemi étoit en pleine déroute, qu'il faisoit sa retraite en désordre.

Le lendemain nous nous portâmes sur Nivelle, où il se donna de nouveaux combats.

Les comptes rendus par le général en chef & les représentans du peuple à ce sujet, cenvaincront aisément que j'ai participé en républicain aux succès de cette honorable bataille, de concert avec tous mes camarades qui composoient l'armée.

Extrait d'uue lettre du général JOURDAN, *commandant en chef l'armée réunie sur la Sambre, aux Citoyens représentans du peuple composant le comité de salut public.*

Au quartier-général à Marchienne-au-Pont, le 9 messidor, l'an deuxième de la république française.

Citoyens représentans, l'armée de la république sur la Sambre a été attaquée hier, à trois heures du matin, sur tous les points : l'artillerie ennemie étoit immense; & malgré la valeur de nos troupes, la victoire étoit encore incertaine à six heures du soir. Mais une charge de notre cavalerie, à la tête de laquelle étoit le général Dubois, fonça sur la nombreuse artillerie de l'ennemi, la mit en déroute, & les républicains furent vainqueurs sur tous les points. Je ne puis pas vous donner, dans ce moment, les détails de cette brillante journée; je charge le chef de l'état-major de les recueillir & de vous les adresser. Notre avant-garde, commandée par le général Lefebvre, s'est battue pendant longtems à portée de pistolet contre la cavalerie & l'infanterie ennemie.

La perte de l'ennemi doit être immense; la nôtre n'est pas considérable, parce que nous étions bien retranchés sur tous les points essentiels.

Signé, JOURDAN.

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Certificat à moi adressé par les conseils d'administration des régimens & compagnies d'artillerie légère qui composent ma division de cavalerie. L'on pourra apprécier, par ce certificat, la confiance & l'amitié qu'avoient pour moi les républicains que j'avois l'honneur de commander, de même que les combats particuliers que j'ai eu dans le courant de la campagne, dont je ne fais nulle mention.

L'homme libre, qui remplit ses devoirs, ne brigue jamais des éloges.

ARMÉE DE SAMBRE ET MEUSE.

Division de Cavalerie.

Nous, officiers, sous-officiers, dragons, canonniers & cavaliers de la division aux ordres du général Dubois, certifions que depuis que nous sommes sous le commandement de ce général, nous avons reconnu en lui le plus pur patriotisme & le plus grand attachement à la révolution, dans toutes les circonstances où il nous a mené à l'ennemi; il s'est mis à notre tête, & qu'il a déployé par-tout le courage & la valeur d'un général vraiment républicain, & que par-tout nous l'avons trouvé capable de nous commander; qu'enfin dans toutes les charges que nous avons eues, nous avons repoussé l'ennemi & été maîtres du champ de bataille.

Notamment à la charge du 28, devant Charleroi, à Pont-à-Maigne-loup, à Fleurus, aux Quatre Bras, à Nivelles & à plusieurs fois devant le fort Saint-Pierre, près Maëstricht; à Juliers, & à Olzeradt.

Fait aux cantonnemens devant Cologne, le premier brumaire, l'an troisième de la république française, une & indivisible.

(*Suivent les signatures des membres composant le conseil d'administration & des généraux de brigade.*)

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Lettre de Jean-de-Bry, député à la convention nationale, au général de division DUBOIS.

Salut, mon brave camarade; reçois toutes mes satisfactions: ton courage & ta bonne conduite ont été applaudis, à trois reprises différentes, aux cris de *vive la république!* Tu peux juger de la joie que je ressentois. Ha! mon ami, continue, donne-moi de tes nouvelles par le récit de nos victoires.

J'imagine que le général Lefebvre est celui dont je t'ai parlé; qu'il partage & ma reconnoissance & mon amitié. Ma compagne t'embrasse:

elle est prête à me donner un gage de notre union ; si c'est un républicain, je veux qu'il porte le nom d'*Alexis*, pour qu'il ait quelque jour un modèle dans sa famille. Adieu. Que ne suis-je avec toi ; je ne reculerois pas.

Ton ami. *Signé,* JEAN-DE-BRY.

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Ayant présumé que la division de cavalerie que je commande pourroit bien être divisée cette campagne, par la raison qu'elle auroit pu être nécessaire & répartie sur plusieurs points différens, j'ai sollicité auprès des généraux, commandant en chef les armées, de m'appeler auprès d'eux, en leur observant de me faire commander toujours la cavalerie, arme dans laquelle je sers depuis vingt ans.

Ci-joint les réponses que j'ai reçues à ce sujet.

LAZARE HOCHE, général en chef de l'armée des Côtes de Cherbourg, au général de division DUBOIS.

Au quartier-général de Sainte-James, le 11 brumaire, deuxième année républicaine.

Mon cher ami, s'il étoit en ma puiſſance de te rappeler de l'armée dans laquelle tu ſers, je te prierois de me joindre ; mais tu ignores ſans doute que toute ma cavalerie ne s'élève pas à plus de deux cents cinquante hommes ; juge ſi raiſonnablement je peux demander qu'on prive l'armée de Sambre & Meuſe d'un officier tel que toi. Je t'aſſure que nos cavaliers ne ſervent & ne peuvent ſervir qu'à porter des lettres. Mon cher Dubois, tu peux bien penſer que la marque d'eſtime que tu me donnes ne ſera pas ſans fruits. Je t'embraſſe.

Signé, L. HOCHE.

Pour copie conforme,

Le général de diviſion, ALEXIS DUBOIS.

Le général en chef de l'armée du Nord, au général de diviſion DUBOIS.

Au quartier-général à Schonhoven, le 9 pluviôse, troiſième année républicaine.

Le général Ferrand m'a fait part, mon cher camarade, des reproches que tu me fais de n'avoir pas répondu à une lettre d'amitié que tu m'as écrite il y a déja du temps. Je t'aſſure que, ou elle ne m'eſt pas

parvenue, ou j'y ai répondu ; car je n'en laiſſe aucune ſans réponſe, & à plus forte raiſon celle de ce genre. Il me dit que tu lui témoignes le deſir de ſervir à l'armée du Nord ; comme il va être fait un travail ſur les différentes armées, c'eſt, je crois, le moment d'en faire la demande : je puis t'aſſurer que je l'appuierai, & que j'aurois autant de plaiſir que toi à en voir le ſuccès. En attendant, je te renouvelle ici tous les ſentimens de l'amitié la plus fraternelle.

Signé, PICHEGRU.

Pour copie conforme,

Le général de diviſion, ALEXIS DUBOIS.

Le général KELLERMANN, au général de diviſion DUBOIS.

Paris, maiſon des Patriotes étrangers, le 23 pluviôſe, l'an troiſième de la république française.

J'ai reçu avec grand plaiſir, mon cher général, votre lettre amicale & les choſes flatteuſes qu'elle contient : recevez-en mes ſentimens de reconnoiſſance, ſur-tout ſur l'objet qui me flatte le plus, qui ſeroit de ſervir avec vous. Je ne doute pas des ſuccès les plus brillans, ſi je puis obtenir un général de votre mérite ; ce ſera ma première demande. Dès que l'armée qui m'eſt deſtinée me ſera connue officiellement, je vous en inſtruirai ſur-le-champ.

Salut & fraternité.

Signé, KELLERMANN.

Pour copie conforme ;

Le général de diviſion, ALEXIS DUBOIS.

Je ne dois pas laiſſer ignorer la lettre qui m'a valu (à ce que je préſume) l'arrêté qui m'éloigne de la diviſion de cavalerie que je commandois.

Le général DUBOIS, au général JOURDAN, commandant en chef l'armée de Sambre & Meuſe.

Au quartier-général à Maſeick, le premier germinal, l'an troiſième de la république françaiſe une & indiviſible.

Citoyen général, malgré ton indifférence à ne pas me répondre ſur deux objets eſſentiels, le premier, le changement d'une partie de mes cantonnemens, le ſecond, l'éloignement de mon adjudant-général ; cela ne m'empêchera pas, citoyen général, de te rendre compte de ce qui ſera relatif au ſervice : mon devoir me le preſcrit, l'intérêt de la patrie l'exige.

Je ne ſais qui peut t'avoir indiſpoſé contre moi ; celui-là ne peut être

qu'un ennemi du bien public. Je ne fais point faire ma cour, mais je fais me battre, & je fuis efclave de mes devoirs. Tu me fais payer cher le defir que j'ai eu de fervir avec toi, en me traitant indifféremment comme tu le fais. Tu as de même méconnu en ma préfence, étant à Cologne, les fervices importans que t'a rendu la divifion de cavalerie que j'ai l'honneur de commander. Heureufement pour elle & pour moi, que la convention nationale a décrété le tableau de ce qu'ils ont fait, & là on verra leur ouvrage.

Je n'ai jamais brigué la place de général : mon amour pour ma patrie, & mon zèle à la fervir, font les feules protections que j'ai eues pour obtenir cet honorable emploi. Les repréfentans du peuple qui m'ont choifi, ont trouvé leur récompenfe dans ma bravoure & dans ma probité. Lorfque nous aurons forcé les tyrans coalifés à mettre bas les armes & à nous demander la paix, j'irai les remercier de m'avoir mis à même d'être utile à ma patrie, & je rentrerai dans le fein de ma famille pour travailler à faire fubfifter ma femme & mes enfans : voilà mon ambition, & rien au monde ne me fera changer de fentiment.

Depuis quelques jours je m'occupe de paffer la revue des régimens qui compofent la divifion : la pénurie de fourrage rend les chevaux d'une maigreur qui m'afflige; ceux de l'artillerie légère feront hors d'état de traîner leurs canons, fi nous avons une route à faire. Une partie des régimens ne peuvent continuer leurs réparations, faute de fonds.

J'ai écrit il y a quelques jours au général Ernouf; je lui mandai qu'il ait à prendre tes ordres pour faire porter la brigade qui est à Maseick, à Hasselt : c'étoit le feul moyen de la faire exifter & de ménager nos chevaux Il ne m'a pas répondu ; j'ai jugé, par son silence & par le tien, que cela gêneroit tes opérations militaires ; dans tous les cas, un fupérieur doit fe faire un devoir de répondre à ses inférieurs, sur-tout quand il s'agit du bien du fervice.

Tu trouveras ci-joint un état de dépense & de recette des sommes que tu m'as confiées pour la correspondance secrète, dans le courant de meffidor; si tu exiges le rapport des espions que j'ai payés jour par jour, je te l'enverrai.

Demain je parts pour aller vifiter la brigade qui eft du côté de Huy, je t'en rendrai compte à mon retour.

J'ai ordonné la manœuvre tous les deux jours au pas, ainfi que l'instruction pour les recrues de feller & brider leurs chevaux, & apprendre à faire le porte-manteau & bien charger uniformément.

S'il y avoit de l'avoine, nous manœuvrerions au trot, mais voilà deux mois que les chevaux n'en mangent point.

Salut & fraternité.

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Copie de l'arrêté du représentant Joubert, près les armées du Nord & de Sambre & Meuse.

Crevelt, 4 germinal, l'an troisième de la république française, une & indivisible.

Le représentant du peuple Joubert arrête ce qui suit :

Le général de division Dubois cessera, au reçu du présent arrêté, ses fonctions auprès la division de cavalerie de l'armée de Sambre & Meuse ; le général Lerivint en prendra provisoirement le commandement.

Le général Dubois se rendra de suite auprès du comité de salut public pour y recevoir ses ordres sur sa destination ultérieure.

Signé, JOUBERT.

Pour copie conforme.

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

Les représentans du peuple près l'armée du Rhin, au général DUBOIS.

Les représentans du peuple, instruits par le général *Dubois* qu'ayant provisoirement commandé la troisième division de l'armée du Rhin, il vient de retourner à la tête d'une brigade de cavalerie à l'avant-garde ; connoissant le *zèle* & *l'activité* avec lesquels il sert, & desirant le mettre en état de déployer, au poste important qui vient de lui être assigné, tout le *courage* & l'*intelligence* qu'il a acquise dans l'*art de la guerre*, l'autorisent provisoirement à conserver deux aides-de-camps & à toucher les appointemens qui lui ont été attribués par l'arrêté du 15 septembre dernier.

A Strasbourg, le second jour du deuxième mois de l'an second de la république française, une & indivisible.

Signé, GUYARDIN, MALLARMÉ, J. B. LACOSTE.

Pour copie conforme,

Le général de division, ALEXIS DUBOIS.

DE L'IMPRIMERIE DE CRETOT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, rue des Bons-Enfans, n.° 12.